Le Gravas

Meule à grains et vase découverts au Gravas

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Quand on évoque la période du néolithique à Saint Mathieu de Tréviers, on pense tout de suite au Lébous, notre « château » classé monument historique. Mais c'est oublier que plusieurs autres sites de cette époque ont été répertoriés sur la commune, et je vais ce mois-ci m'attarder sur l'un d'entre eux : le Gravas.

Situé au bord du Clarensac, entre la route de La Vieille et celle de Sainte-Croix, le tènement du Gravas (« pierres abondantes dans un champ cultivé ») attire dès 1953 la curiosité de Jean Arnal et son équipe qui y effectuent plusieurs prospections en surface. Ils vont y trouver une belle meule à grains et d'autres indices laissant présager une station importante qui peut être rattachée à la civilisation fontbuxienne (Fontbouisse) dont les sites d'implantation sont multiples dans les communes autour du Pic Saint-Loup.

En 1957, en vue de planter une vigne, on procède au défonçage en profondeur de la moitié nord du champ. Remontent à la surface de nombreux vestiges du néolithique et des éléments de murs en pierres sèches. Il est mis au jour un joli fond de cabane, ayant conservé des fragments de son pavage en pierres plates bien jointoyées, dans lequel on retrouve de la céramique et des vases qui ont pu être reconstitués.

Les plants de vigne n'ayant pas donné satisfaction, le terrain est une nouvelle fois défoncé en juillet 1965, mais cette fois dans sa totalité. Il est demandé au personnel attaché à ce travail de ramasser le plus soigneusement possible tous les objets qui leur semblent préhistoriques, aidés en cela par une poignée d'habitants de la commune. L'équipe d'Arnal, quant à elle, réalise quelques récoltes et sondages de sauvetage et suit pas à pas la pelle mécanique qui ouvre des tranchées de drainage.

Outre les classiques pointes de flèches et autres perles (dont une grosse en callaïs), les traces de plusieurs cabanes sont repérées, dont une recélant plusieurs objets en cuivre parmi lesquels deux plaques fines qui ont vraisemblablement servi à la fabrication d'aiguilles retrouvées sur place. A son sujet, plutôt que d'une « cabane de fondeur », comme on l'avait dénommée au départ, on préférera parler par la suite de « cabane du forgeron ».

Et puis, en bordure du champ, sortie de terre lors du traçage du dernier sillon, apparaît une statue-menhir (la quatrième sur les cinq mises au jour sur la commune). Elle ne présente qu'un trait cannelé horizontal large de 1 cm sur son sommet et deux creux censés représenter les yeux.

Mais voilà, c'est ainsi, après avoir longtemps gardé ses richesses archéologiques à l'abri de tout et de tous, le Gravas disparaît donc sans livrer la masse de documents qu'aurait permis son excellent état de préservation sous sa couverture d'alluvions.

Reste le souvenir de la plus étonnante trouvaille du site, une découverte unique : cet espace circulaire d'environ 20 mètres de diamètre qui tranche par ses terres beige clair avec le sol brun foncé de la zone des cabanes au cœur de laquelle il se trouve. Une analyse granulométrique montre que, sur plusieurs centimètres, le sol à cet endroit ne contient pas de pierres d'un calibre supérieur à 2 mm. Cette anomalie ne pouvant s'expliquer que par une intervention humaine, un rapprochement est fait avec le balayage et le piétinement réguliers de l'extérieur des habitats que l'on observe chez les tribus primitives. C'est en tous cas l'hypothèse qui sera retenue par les chercheurs et qui fera dire qu'il y avait au Gravas, au milieu des cabanes, une « place publique . Quant à nous, cela nous permet de rêver en imaginant qu'il y a quatre millénaires, des Tréviésois dansaient déjà sur la place du village.